

Anarchisme Social et Organisation

par la Fédération Anarchiste
de Rio de Janeiro - FARJ



L'Anarchisme social, la lutte des classes, et les relations Centre-périphéries

Tiré du chapitre 1 de la traduction française de *Anarquismo Social e Organização*, par la Fédération Anarchiste de Rio de Janeiro (Federação Anarquista do Rio de Janeiro - FARJ), Brésil.

L'Anarchisme Social, la Lutte des Classes et les relations Centre-Périphérie

[...] Parce que l'anarchisme est une idéologie qui refuse de créer de nouveaux systèmes centraux avec de nouvelles zones périphériques.

Rudolf de Jong

L'anarchisme est, pour nous, une idéologie, c'est dire un ensemble d'idées, de motivations, d'aspirations, de valeurs, une structure ou un système de concepts qui a un lien direct avec l'action – ce que nous appelons la pratique politique.

L'idéologie exige la formulation des objectifs finaux (les perspectives d'avenir à long terme), l'interprétation de la réalité dans laquelle nous vivons et un pronostic plus ou moins approximatif quant à la transformation de cette réalité.

Sur la base de cette analyse, l'idéologie n'est pas un ensemble de valeurs abstraites et d'idées dissociées de la pratique, avec un caractère purement réflexif, mais plutôt un système de concepts qui existent et sont conçus de manière conjointe avec la pratique et qui la nourrissent à leur tour. Ainsi, l'idéologie exige une action volontaire et consciente avec l'objectif d'imprimer le désir de transformation sociale dans la société.

Nous concevons l'anarchisme comme une idéologie qui fournit une orientation pour l'action dans le but de remplacer le Capitalisme, l'État et ses institutions par le Socialisme Libertaire – un système basé sur l'autogestion et le fédéralisme – sans aucune prétention scientifique ou prophétique.

Comme les autres idéologies, l'anarchisme a une histoire et un contexte spécifique. Il n'émerge pas d'intellectuelLES ou de penseurs et penseuses détachéES de la pratique, qui ne poursuivaient qu'une réflexion abstraite. L'anarchisme a une histoire qui s'est inscrite dans les

grandes luttes de classe du XIXe siècle, quand il a été théorisé par Proudhon et a pris forme au sein de l'Association Internationale des Travailleurs (AIT), avec le travail de Bakounine, Guillaume, Reclus et d'autres qui prônaient le socialisme révolutionnaire en opposition au socialisme réformiste, légaliste ou étatique. Cette tendance de l'AIT a été plus tard connue sous le nom de « fédéraliste » ou « anti-autoritaire » et a trouvé sa continuité dans le militantisme de Kropotkine, Malatesta et d'autres. Ainsi, c'est au sein de l'AIT que l'anarchisme a pris forme, à partir

*[...] de la lutte directe menée par les travailleurs contre le capital, des besoins et des nécessités des travailleurs, de leurs aspirations vers la liberté et l'égalité, aspirations qui deviennent particulièrement vives aux meilleures époques héroïques de la vie et de la lutte des masses laborieuses.*¹

Le travail de théorisation de l'anarchisme a été fait par les penseurs et penseuses ainsi que les travailleurs et travailleuses qui ont été directement impliqués dans les luttes sociales et qui ont contribué à formaliser et diffuser le sentiment qui était latent dans ce qu'ils appelaient le « mouvement de masse ». Ainsi, au fil des ans, l'anarchisme s'est développé théoriquement et pratiquement. D'une part il a contribué d'une manière unique à des épisodes de la transformation sociale, maintenant son caractère idéologique comme, par exemple, lors de la révolution mexicaine, de la révolution russe, de la révolution espagnole ou même lors des épisodes brésiliens, comme la grève générale de 1917 et l'insurrection de 1918.

Mais d'autre part, dans certains contextes l'anarchisme a endossé certaines caractéristiques qui l'ont éloigné de son caractère idéologique, en le transformant en un concept abstrait qui est devenu tout au plus une forme d'observation critique de la société. Au fil des ans ce type d'anarchisme s'est donné sa propre identité, se trouvant des références dans l'histoire et perdant dans le même temps son caractère de lutte pour la transformation sociale. Cela fut plus particulièrement évident dans la seconde moitié du XXe siècle. La pensée de l'anarchisme dans cette perspective cesse d'être un outil pour les exploités dans leur lutte pour l'émancipation et fonctionne comme un passe-temps, une

curiosité, un thème pour le débat intellectuel, une niche universitaire, une identité, un groupe d'amiEs... Pour nous, ce point de vue menace gravement le sens même de l'anarchisme.

Cette influence désastreuse sur l'anarchisme a été constatée et critiquée par divers anarchistes, depuis Malatesta, quand il polémiquait avec les individualistes qui étaient contre l'organisation², jusqu'à Luigi Fabbri, qui avait déjà développé sa critique des influences bourgeoises sur l'anarchisme au début du XXe siècle³, et à Murray Bookchin qui, dans le milieu des années 1990, a constaté ce phénomène et tenté de tirer la sonnette d'alarme :

À moins que je me trompe fortement – et je l'espère – les objectifs sociaux et révolutionnaires de l'anarchisme se sont émoussés à un tel point que le mot anarchie deviendra partie intégrante du vocabulaire bourgeois élégant du siècle prochain – désobéissant, rebelle et insouciant, mais délicieusement inoffensif.⁴

Nous plaidons pour que l'anarchisme se réapproprie son caractère idéologique originel : un « système de concepts qui a un lien direct avec l'action, [...] et la pratique politique », comme nous l'avons déjà défini. Cherchant à retrouver ce caractère idéologique et à nous démarquer d'autres courants dans le camp large de l'anarchisme contemporain, nous préconisons l'anarchisme social et donc nous corroborons les critiques de Malatesta et Fabbri et maintenons la dichotomie identifiée par Bookchin : nous affirmons qu'il existe aujourd'hui un anarchisme social qui retourne dans les luttes avec pour objectif la transformation sociale, et un anarchisme « mode de vie » qui renonce à la proposition de transformation sociale et à l'implication dans les luttes sociales de notre temps.

Pour nous l'anarchisme social est un type d'anarchisme qui, en tant qu'idéologie, cherche à être un outil pour les mouvements sociaux et l'organisation populaire avec pour objectif le renversement du Capitalisme et de l'État et l'édification du Socialisme Libertaire – autogéré et fédéraliste. À cette fin, il favorise le retour organisé des anarchistes à la lutte des classes, dans le but de retrouver ce que nous appelons le *vecteur social* de l'anarchisme. Nous croyons que c'est parmi les classes exploitées – les principales victimes du Capitalisme – que l'anarchisme

est en mesure de s'épanouir. Si, comme Neno Vasco l'a dit, nous devons jeter les graines de l'anarchisme sur le terrain le plus fertile, ce terrain est pour nous la lutte des classes qui a lieu dans les mobilisations populaires et dans les luttes sociales. Cherchant à opposer l'anarchisme social à l'anarchisme « mode de vie », Bookchin a affirmé que :

*[...] l'anarchisme social est radicalement en contradiction avec l'anarchisme qui se concentre sur le mode de vie, l'invocation néo-situationniste de l'extase et la souveraineté de plus en plus contradictoires de l'ego petit-bourgeois. Les deux divergent totalement dans leurs principes fondateurs : socialisme ou individualisme.*⁵

Commentant le titre de son livre « L'Anarchisme social » Frank Mintz, un autre militant et penseur contemporain a souligné : « ce titre devrait être inutile, car les deux termes sont implicitement liés. Il est également trompeur, car il suggère qu'il pourrait y avoir un anarchisme non-social, en dehors des luttes ».⁶ En ce sens, nous considérons que l'anarchisme social est nécessairement impliqué dans la lutte des classes.

Dans notre vision de l'anarchisme social, comme « un outil fondamental pour le soutien des luttes quotidiennes »,⁷ nous avons aussi besoin de clarifier notre définition de la classe. Tout en considérant la lutte des classes comme centrale et aujourd'hui tout à fait pertinente dans la société, nous considérons que les marxistes, en choisissant l'ouvrier ou l'ouvrière d'usine comme sujet unique et historique de la révolution, méprise toutes les autres catégories des classes exploitées, bien qu'elles soient également des sujets potentiellement révolutionnaires. Les conceptions autoritaires de la classe laborieuse, qui se limitent seulement à la catégorie des ouvriers et ouvrières de l'industrie, ne recouvrent pas la réalité des rapports de domination et d'exploitation qui ont pris place tout au long de l'histoire ni même les rapports de domination qui se produisent dans cette société. Tout comme il ne recouvre pas l'identification des sujets révolutionnaires du passé et du présent.

À partir de la nécessité de clarifier cette conception de la classe, nous incluons dans le camp des classes exploitées – qui peut et doit contribuer au processus de transformation sociale par les moyens de la lutte des classes – les autres catégories qui ont en grande partie retenu

l'attention des anarchistes à travers l'histoire. Cette définition de la conception de la classe ne change pas le fait que la lutte de classes est le terrain principal de l'action de l'anarchisme social, mais offre une façon différente de voir notre objectif : la transformation des relations centre-périphérie, ou plus précisément, la transformation des rapports de domination des périphéries par les centres. Sur la base de la classification de Rudolf de Jong⁸ et sur celle de notre propre histoire de lutte récente, nous conceptualisons toutes les classes exploitées à partir des relations centre-périphérie. Ainsi, font partie de ce groupe :

a. les cultures et les sociétés complètement aliénées et distancées du centre, pas du tout « intégrées », et considérées comme « sauvages » aux yeux du centre. Par exemple, les IndienNEs d'Amazonie.

b. Les zones périphériques liées au centre et appartenant à ses structures socio-économiques et politiques qui tentent, dans le même temps, de maintenir leurs identités. Elles sont dominées par le centre, menacés dans leur existence par l'expansion économique de celui-ci. Selon les normes du centre, elles sont « en retard » et sous-développées. Par exemple, les communautés indigènes du Mexique et les pays andins. Pour d'autres exemples de cette catégorie (peut-être nous devrions parler d'un sous-groupe b.1) citons : les petitEs agriculteurs et agricultrices, les travailleurs et travailleuses qualifiéEs et les paysanNEs menacÉs dans leur existence sociale et économique par le progrès du centre et qui luttent encore pour leur indépendance.

c. Les classes économiques ou socio-économiques des systèmes qui faisaient partie du centre, mais qui ont été ramenées à une position périphérique suite aux innovations technologiques et aux développements socio-économiques dans le centre. Par exemple, le lumpen-prolétariat, les travailleurs et travailleuses informelLEs et précaires et l'armée permanente des sans-emplois.

d. Les classes sociales et les groupes qui prennent part au centre dans un sens économique, mais qui sont périphériques dans un sens social, culturel et/ou politique : les classes laborieuses, le prolétariat dans les sociétés industrielles émergentes, les femmes, les NoirEs, les homo-

sexuelLEs.

e. Les relations Centre-Périphérie de nature politique, que ce soit entre États ou en leur sein : les relations coloniales ou impérialistes, les relations entre les capitales et les provinces, etc. Au sein du système capitaliste des telles relations similaires se développent conjointement avec les relations économiques mentionnées précédemment – formant un sous-groupe. e.1 comprenant : la domination néo-capitaliste, la colonisation et l'exploitation internes.

En acceptant cette classification, tout en étant conscientEs de ses limites, nous définissons la catégorie des classes exploitées comme les zones périphériques qui sont dominées par le centre. Il est important de souligner que nous ne considérons pas comme faisant partie de cet ensemble des classes exploitées des individus qui sont, en théorie, dans les zones périphériques, mais qui dans la pratique établissent des relations de domination sur les autres, devenant ainsi de nouveaux centres. D'où la nécessité pour toutes les luttes des classes exploitées d'avoir une perspective révolutionnaire, afin qu'elles ne cherchent pas simplement à constituer de nouveaux centres à partir de parties des zones périphériques.

Partant de cette définition, il existe deux façons de penser les transformations sociales : l'une, autoritaire, historiquement utilisée par les héritiers du marxisme (révolutionnaire ou réformiste) et une autre, libertaire, utilisée par les anarchistes.

Les autoritaires, y compris certains qui se disent anarchistes, considèrent le centre comme un moyen, et orientent leur politique vers celui-ci. Pour eux, le centre – que cela soit l'État, le parti, l'armée, une position de contrôle – est un instrument pour l'émancipation de la société, et « la révolution signifie en premier lieu la prise de contrôle du centre et de sa structure de pouvoir, ou la création d'un nouveau centre ».⁹ La conception même de la classe qu'ont les autoritaires est basée sur le centre, quand ils définissent le prolétariat industriel en tant que sujet historique – ce qui est décrit dans la lettre 'd' de la définition pré-citée, et exclut et marginalise les autres catégories des classes exploitées qui sont dans la périphérie, comme, par exemple, la paysannerie.

Les libertaires ne considèrent pas le centre comme un moyen, et luttent en permanence contre lui, construisant leur modèle révolutionnaire et leur stratégie de lutte en direction de toutes les périphéries – telles que décrites par les lettres allant de ‘a’ à ‘e’ dans la définition ci-dessus. C’est à dire, que dans son activité dans la lutte des classes l’anarchisme considère comme éléments des classes exploitées les communautés traditionnelles, les paysanNEs, les sans-emplois et sous-employéEs, les sans-abris et d’autres catégories qui souvent négligées par les autoritaires. « Ainsi, la lutte est développée par quelqu’unE qui (sent) vraiment les effets du système, et donc [a besoin] de l’abolir de toute urgence ». ¹⁰ Les anarchistes stimulent les mouvements sociaux dans la périphérie à partir de la base et cherchent à construire une organisation populaire afin de lutter dans la solidarité contre l’ordre existant et de créer une nouvelle société fondée sur l’égalité et la liberté, et dans laquelle les classes ne feraient plus sens. Dans cette lutte les anarchistes utilisent les moyens qui contiennent, en eux-mêmes, les germes de la future société.

La conception anarchiste des forces sociales derrière le changement social est beaucoup plus générale [...] que la formule marxiste. Contrairement au marxisme, il ne donne pas un rôle spécifique au prolétariat industriel. Dans les écrits anarchistes, nous trouvons toutes sortes de travailleurs pauvres, et tous les opprimés, tous ceux qui en quelque sorte appartiennent à des groupes ou des zones périphériques et sont donc des facteurs potentiels dans la lutte révolutionnaire pour le changement social. ¹¹

Avec cette conception des forces révolutionnaires, nous affirmons que « tout indique que c’est dans la périphérie, dans les marges, que la révolution conserve sa flamme allumée ». ¹² Par conséquent, notre conclusion est que l’anarchisme doit être en contact permanent avec les périphéries afin de développer son projet de transformation sociale.

Notes

¹Dielo Trouda *Plataforma Organizativa por una Unión General de Anarquistas*. Traduction de l'espagnol, revue et corrigée par Frank Mintz. Nous utilisons des citations de cette traduction faites directement à partir de la version russe, comme les versions dont nous disposons en portugais et en espagnol, toutes deux traduites à partir du français, ont plusieurs différences avec l'original russe. Bien que le titre du document ici est espagnol, nous faisons référence au même document traduit en français par *La Plate-forme Organisationnelle des Communistes libertaires*.

²Errico Malatesta, "Anarquismo y Anarquia". Extrait de *Pensiero e Volontà* 16 Mai 1925. In : Vernon Richards

³Luigi Fabbri, *Les influences bourgeoises dans l'anarchisme*

⁴Murray Bookchin, *L'anarchisme social ou l'anarchisme mode de vie : un gouffre infranchissable*.

⁵Ibid.

⁶Frank Mintz, *Anarquismo Social*. São Paulo : Imaginário / Faisca / FARJ / CATL, 2006, p. 7.

⁷FARJ. "A Propriedade é um Roubo". Dans : *Protesta !* 4. Rio de Janeiro/São Paulo : FARJ/CATL, 2007, p. 11.

⁸Comme l'auteur le précise, cette classification n'est pas destinée à épuiser les relations et il y a des catégories qui se chevauchent. Le terme « zone », toujours selon l'auteur, se réfère plus à un groupe social qu'à un concept géographique. Rudolf de Jong. "Algumas Observações sobre a Concepção Libertária de Mudança Social". Dans : Paulo Sérgio Pinheiro. *O Estado Autoritário e Movimentos Populares*. Rio de Janeiro : Paz e Terra, 1980, pp 305-353. Le classement initial se trouve aux pages 309 et 310 du livre. Ce texte a été réédité en 2008 par les Publications Faisca, en co-édition avec la FARJ, sous le titre *A Concepção Libertária da Transformação Social Revolucionária*.

⁹Ibid. p. 312

¹⁰FARJ. "Por um Novo Paradigma de Análise do Panorama Internacional". Dans : *Protesta !* 4!, p. 31.

¹¹Rudolf de Jong. Op. Cit. p. 324.

¹²FARJ. "Por um Novo Paradigma ...". Dans : *Protesta !* 4, p. 31.

A propos de...

La Coordination des Groupes Anarchistes (France)

La Coordination des Groupes Anarchistes (CGA) est une organisation spécifique anarchiste dont la finalité est le communisme libertaire. La CGA est une fédération de groupes et de liaisons se retrouvant sur des principes et des fonctionnements communs.

Regroupant des militantEs conscientEs de la nécessité de s'organiser pour lutter contre tout ce qui nous opprime dans une perspective révolutionnaire, elle se veut un outil au service d'une double tâche :

- ★ La promotion du projet de société et des pratiques anarchistes : en favorisant l'émergence d'espaces et de pratiques d'auto-organisation et de démocratie directe, mais aussi en valorisant le projet de rupture avec le Capitalisme et l'État. Pour se faire, les militantes et militants de la CGA essaient de diffuser le plus possible les idées porteuses du projet libertaire en opposition avec l'idéologie dominante.

- ★ Favoriser l'émergence et le développement des luttes sociales populaires ayant pour objectif la défense des conditions de vie et de travail des classes populaires, mais aussi de renouer avec la voie des conquêtes sociales. Ces conquêtes sociales permettant d'aiguiser et consolider les tendances égalitaires et la conscience de classe. La participation aux luttes populaires et pour les militantEs de la CGA un aspect incontournable de leur conception de l'anarchisme organisé, un anarchisme ancré dans la réalité sociale, et non un idéal élitiste hors du temps.

La CGA défend une conception résolument internationaliste du combat contre la bourgeoisie, le Capitalisme, l'État, les systèmes racistes et de domination masculine, ses militantEs étant convaincuEs que les frontières, l'impérialisme et les guerres sont les armes des classes dominantes sur le plan international pour diviser les exploitéEs et les dominéEs selon le bon vieux principe du « diviser pour mieux régner »

Le Groupe de Lyon de la Coordination des Groupes Anarchistes

Comment fonctionne le groupe de Lyon de la CGA ?

Le groupe de Lyon de la CGA est un groupe anarchiste dont l'objectif est la transformation de la société pour mettre fin à toute forme de domination et d'exploitation, et construire une société communiste libertaire.

Nous sommes convaincus que ce sont les oppriméEs et les exploitéEs qui jouent un rôle central dans la transformation sociale. Nous sommes convaincuEs qu'un processus révolutionnaire authentique ne peut pas provenir d'une avant-garde, n'est pas l'oeuvre d'un parti ou d'une organisation idéologique, fut elle anarchiste, mais ne peut être que l'oeuvre des classes oppriméEs et exploitéEs.

Nous sommes également convaincu de la nécessité de se regrouper et s'organiser sur 2 plans : Sur le plan social, avec l'ensemble des oppriméEs et des exploitéEs, pour construire, organiser et développer les luttes sur la base des nécessités concrètes des oppriméEs et des exploitéEs Sur le plan politique, pour défendre au sein de ces mouvements sociaux et populaires qui nous paraissent les mieux à même, non seulement d'atteindre leurs objectifs immédiats, mais aussi de construire collectivement les conditions d'une transformation révolutionnaire de la société : autonomie, indépendance vis à vis de toutes structures hiérarchiques cherchant à les instrumentaliser, auto-organisation, démocratie directe, action directe, combativité, solidarité et entraide, internationalisme.

Nous ne considérons pas le plan politique supérieur au plan social, chacun des plans s'enrichissant l'un de l'autre.

Nous refusons l'idéologisation des mouvements sociaux et populaires, c'est à dire la volonté d'en faire des mouvement sociaux anarchistes, marxistes, etc, parce qu'une telle volonté ne fait que diviser les oppriméEs. Mais nous pensons nécessaire la discussion politique en leur sein, et nous pensons indispensable que les anarchistes s'organisent spécifiquement pour y défendre leurs idées et pratiques, de manière ouverte, et dans le respect des cadres collectifs de décision.

Nous sommes convaincuEs que les anarchistes doivent avoir une pra-

tique sociale, et rechercher une insertion sociale : cela veut dire une intervention collective et organisée dans les luttes populaires, un rôle organisateur : c'est à dire contribuer à la création et au développement des organisations populaires, et ne pas se contenter d'une posture propagandiste ou d'une pratique qui consisterait à « sauter » d'une lutte à l'autre, au gré du temps, sans construire des outils de résistance populaires durables.

Le groupe a donc choisi de s'investir dans la durée dans les luttes populaires. Pour cela, il intervient sur 4 fronts de lutte : féminisme / antipatriarcat, antiracisme / antifascisme, syndicalisme, jeunesse.

Ces fronts de luttes correspondent à des mouvements sociaux et populaires dans lequel le groupe CGA de Lyon intervient, a une pratique sociale, et cherche une insertion sociale, c'est à dire à exercer une influence politique, en y diffusant des pratiques et en défendant les caractéristiques que nous considérons les mieux à même de faire gagner les mouvements, tout en contribuant à construire plus largement l'organisation populaire, dans la perspective d'une transformation révolutionnaire de la société.

Nous souhaiterions à terme développer d'autres fronts de luttes (par exemple le logement, l'écologie, etc...), mais nous avons choisi dans un premier temps de nous concentrer sur des mouvements populaires où nous avons réellement les possibilités d'une intervention collective.

Pour intervenir dans ces fronts de luttes, nous nous réunissons en commission, qui sont ouvertes aux soutiens et sympathisantEs (non adhérentEs à une autre organisation politique) : la seule condition, c'est de partager les positions de la CGA sur ce terrain de lutte, et de ne pas être hostile aux autres positionnements de la CGA. Par exemple, une personne qui partagerait nos positionnements sur le syndicalisme mais serait antiféministe, ne pourrait participer à la commission syndicale. Une personne féministe mais antisyndicaliste ne pourrait participer à la commission antipatriarcale.

Les commissions élaborent des stratégies collectives, des tactiques, organisent des actions ou la production de matériel.

Par exemple, la commission syndicale mène depuis un an une campagne de syndicalisation des jeunes travailleuses et travailleurs dans

les CFA de la région, dans une perspective syndicaliste libertaire. Elle a écrit une brochure de formation syndicaliste libertaire, et anime un blog, tribune syndicaliste libertaire.

La commission antipatriarcale intervient sur le terrain de luttes féministes et antipatriarcale, organisant notamment l'intervention de la CGA dans le collectif de défense de l'IVG, ou dans les mouvements pour l'égalité des droits, contre la lesbophobie, l'homophobie, la biphobie et la transphobie lors des débats sur le mariage, etc....

La commission antiraciste, elle, cherche à construire à la fois une intervention sur le terrain de l'antifascisme (à la fois de manière spécifiquement libertaire, et dans un cadre unitaire), et sur le terrain de l'antiracisme (par exemple les luttes de soutien aux sans papiers, ou les mobilisations contre le racisme d'Etat)

La commission jeunesse, quant à elle, cherche à construire une intervention sur les préoccupations spécifiques de la jeunesse (apprentiEs, jeunes travailleurEs, étudiantEs, LycéenEs...).

Le groupe CGA décide en dernier ressort, dès lors que ce sont ses moyens collectif qui sont engagés dans la réalisation de ces actions.

Outre ces 4 commissions correspondant à nos 4 fronts actuels, une dernière commission est en charge de la gestion de notre local, afin d'en faire un lieu de diffusion de nos idées, mais aussi de soutien aux mouvements populaires

Comment participer ?

Pour nous l'important n'est pas uniquement de partager les idées mais aussi une pratique sociale. Mais nous ne considérons pas nécessaire d'être en accord sur tout pour commencer à nous organiser et agir ensemble. Pour cela nous avons choisi de permettre plusieurs niveaux d'organisation collective, sur le modèle des « cercles concentriques » :

Si vous êtes en accord avec les principes et fonctionnements de la CGA et ses positionnements sur les différents terrains de lutte, que vous souhaitez participer, vous pouvez demander à participer à l'une de ces commissions, et à terme, si il y a accord du groupe et que vous le souhaitez (accord mutuel), demander votre adhésion.

Si vous êtes en accord sur les positions que défend la CGA sur un front de lutte, que vous n'êtes pas hostile à ses positionnements sur d'autres terrains de lutte, sans nécessairement les connaître de manière approfondie, et que vous souhaitez participer à ce front de lutte, vous pouvez également demander à participer à l'une de ces commissions. Cela vous permettra d'approfondir votre connaissance de nos autres positions, et si vous les partagez entièrement, de demander à terme votre adhésion.

Vous pouvez également participer à ces commissions tout en étant en désaccord avec certaines de nos positions, dès lors que vous n'y êtes pas hostile.

Vous pouvez devenir soutien de l'organisation : c'est à dire, soutenir financièrement la CGA, sans en être adhérent, soit parce que vous ne partagez pas l'intégralité de nos positions, mais appréciez nos pratiques, par exemple, soit parce que vous ne souhaitez pas ou ne pouvez pas vous investir plus pour le moment, ou sur le plus long terme. La cotisation minimale mensuelle est de 5 euros.

Vous pouvez enfin soutenir le lieu, la plume noire, en participant à la souscription publique.

Anarkismo

La CGA est adhérente à *Anarkismo*, un réseau international qui regroupe des organisations anarchistes-communistes et anarchistes sociales.

Contacts

Contacter la CGA

email : secretariat@c-g-a.org

site : <http://www.c-g-a.org/>

Secrétariat CGA
c/o La Mauvaise Réputation, 20, rue Terral
34000 Montpellier - FRANCE

Contacter la CGA Lyon

email : groupe-lyon@c-g-a.org

site : cgalyon.ouvaton.org

facebook :

<https://www.facebook.com/coordinationdesgroupesanarchisteslyon>

twitter : <https://twitter.com/cgalyon1>

blog syndicaliste libertaire :

<http://tribune-syndicaliste-libertaire.over-blog.com>

blog commission jeunesse :

<http://jeuneslibertaireslyon.wordpress.com>

Contacter Anarkismo

site : <http://www.anarkismo.net/>